

Sharaf-ad-Dîn al-Busayrî

Al-Burda ou Le Manteau

La Qaṣīda al-Burda, également connue sous l'appellation française « Poème du manteau » est une ode à la prière dédié au prophète Muhammad qui a été composée par l'Imam Sharafu-Din Muhammad Ben Sa'īd Ben Hammād Ben Muhsin Ben Sanhādji Ben Hilāl Sanhādji) (1212-1296) d'Égypte. Il est fondé sur le mode de la qasida classique de Kaāb ibn Zouhaïr qui l'a composée à l'aube de l'Islam, comme une preuve de sa conversion. En échange de ce poème, le prophète Muhammad lui offrit sa Burda, ou manteau. Ce poème fut, du vivant même de son auteur, considéré comme sacré, et occupe encore de nos jours une place particulière au sein de l'Islam : ses vers sont portés en amulette, récités dans les lamentations pour les défunts, et interpolés par de nombreux autres poèmes.

Le Cheikh Sharafu-Din al-Busayri naquit, selon les uns, à Aboukir, aux environs de Dilâs, selon d'autres, le premier jour de chaouâl 608 (7 mars 1212). Vivant à Belbéis du métier de grammairien et de copiste, il fut le disciple du célèbre soufi Abou'l'Abbàs Ahmed al-Mursi et devint le plus illustre docteur « sunnite » de son époque. Il mourut dans les années 694-697 de l'hégire (1294-1298) et son tombeau fut placé près de celui de l'imâm Shaféi. Ses surnoms al-Dilâsi et al-Busayri sont quelquefois réunis sous le nom d'al-Dilasiri.

Louange à Dieu, qui fit surgir du néant la création
Et que Sa proximité soit d'avantage allouée à l'Elu dans
l'antériorité

Quel sujet fait couler de tes yeux des larmes mêlées de sang ?
Le souvenir des voisins que tu as laissés à Dû-Salem est-il la cause
de tes pleurs ?

Est-ce le vent qui, soufflant du côté de Kadhéma, les rappelle à ta
mémoire
Ou l'éclair brillant au milieu de l'obscurité, sur les hauteurs
d'Idham, découvre-t-il à tes regards le lieu qu'ils habitent ?

Pourquoi tes yeux versent-ils des torrents d'eau, lors même que tu
leur ordonnes de retenir leurs larmes ?
Pourquoi ton cœur, au moment où tu lui dis : Reviens à toi, est-il
dans une violente agitation ?

Celui que l'amour possède s' imagine-t-il tenir cachée la passion qui
l'agite,
Lorsque deux parties de lui-même trahissent son secret ; ses yeux
qui fondent en pleurs, et son cœur que consume une flamme
ardente ?

Ah ! Si l'amour n'était la cause de ta peine, on ne te verrait pas
verser des larmes sur les débris d'une habitation abandonnée
Le souvenir de ce ban [1] et de cette colline ne te ravirait pas le
sommeil.

Et comment pourrais-tu nier que tu sois en proie aux tourments de
l'amour
Lorsque deux témoins irréprochables déposent contre toi, les
pleurs que tu répands, et la maladie qui le consume.

Lorsque la violence de ta passion a écrit ta conviction sur tes joues
En y traçant les deux lignes des pleurs et de la maigreur, et en leur
imprimant les couleurs de la rose jaune et du bois d'anem ?

Oui, l'ombre de ce que j'aime est venue me ravir le sommeil
Tel est l'effet de l'amour, il change nos plaisirs en cruels tourments.

O toi qui me reproches la violence d'un amour insurmontable, ma faiblesse est digne d'excuse
Et si tu étais équitable, tu m'épargnerais tes réprimandes.

Puissent les maux que j'éprouve retomber sur toi !
Mon secret ne saurait échapper aux regards des délateurs, et le mal qui me mine n'admet point de guérison.

Tu m'as donné de sages avis, mais je n'étais pas capable de les entendre
Car celui que l'amour domine est sourd à toutes les censures.

La vieillesse même aux cheveux blancs n'a pas été à l'abri de mes soupçons injurieux lorsqu'elle a voulu, par ses conseils, réformer ma conduite
Et cependant est-il des conseils moins suspects que ceux que donne la vieillesse ?

Dans sa folie, le penchant violent qui m'entraîne vers le mal
N'a point mis à profit les sages avertissements des cheveux blancs et de l'âge décrépît.

Incapable d'aucune bonne action
Mon âme corrompue n'a pas même offert un repas hospitalier à l'hôte respectable qui était venu sans façon chercher l'hospitalité près de moi.

Ah ! Si j'eusse prévu que je ne lui rendrais pas les honneurs qui lui étaient dus
J'aurais déguisé par le jus du katam son secret que j'ai aperçu [2]

Qui ramènera de son égarement cette volonté rebelle et indomptable
Ainsi que l'on gouverne avec un frein le cheval le plus fougueux !

Ne te flatte pas d'amortir la violence de ses passions, en t'abandonnant aux actions criminelles.
Telle la nourriture ne sert qu'à augmenter la violence d'un appétit déréglé.

L'âme est semblable à un tendre enfant : si on le laisse suivre son penchant

Il conservera en grandissant l'amour du lait maternel ; mais si on l'en prive, il se sèvrera de cet aliment.

Détourne donc ton âme de l'amour auquel elle se livre, garde-toi de souffrir qu'il domine chez elle

Car où l'amour règne sans obstacle, il donne la mort, ou bien il couvre d'ignominie.

Veille sur elle au milieu de ses actions, ainsi qu'un berger veille sur ses troupeaux au milieu des pâturages

Et quand même le pâturage lui paraîtrait agréable, ne permets pas qu'elle y paise à son gré.

Combien d'hommes l'attrait de la concupiscence n'a-t-il pas séduits, en leur présentant, sous une apparence favorable, des plaisirs qui leur ont donné la mort !

Ils ignoraient que le poison est caché dans les mets les plus délicats.

Crains également les pièges cachés de la faim et ceux de la satiété.

Souvent une faim violente est pire encore que les maux qui suivent l'excès de la nourriture.

Que tes yeux qui ont été remplis de crimes se purifient par des larmes abondantes

Et ne quitte jamais l'asile de la repentance.

Résiste à la concupiscence et à Satan, et sois rebelle à leurs suggestions

Quand même ils te donneraient des conseils sages en apparence, tiens-les toujours pour suspects.

Ne leur obéis jamais, soit qu'ils manifestent la malice d'un ennemi, ou qu'ils se couvrent des apparences d'une impartiale justice

Car tu connais les pièges que tendent et ces ennemis manifestes, et ces conciliateurs insidieux.

Je demande pardon à mon Dieu de ce que mes discours ne sont point accompagnés d'une conduite qui leur soit conforme.

Mon inconséquence est la même que si j'attribuais une postérité à un homme que la nature aurait frappé de stérilité.

Je t'ai donné des leçons de vertu dont moi-même je n'ai pas fait la règle de mes actions.

Je n'ai point redressé ma conduite, m'appartient-il de te dire : Redresse-toi ?

J'ai négligé d'amasser avant la mort une provision de bonnes œuvres pour le temps de mon voyage.

Je n'ai ajouté ni prières ni jeûnes à ceux dont l'obligation est d'une indispensable nécessité.

J'ai criminellement omis de me conformer à l'exemple de celui [3] qui vivifiait les nuits en les passant en prières,

Jusque-là que ses pieds fatigués par la longueur de ses veilles en contractaient des tumeurs douloureuses ;

Qui, épuisé par des jeûnes assidus, était obligé de serrer par des ligatures ses entrailles affamées,

Et de comprimer avec des pierres la peau fine de ses flancs délicats.

Des montagnes d'or d'une élévation prodigieuse ont sollicité l'honneur de lui appartenir ;

Mais il leur a fait voir quelque chose de bien plus élevé, par son mépris pour les biens de ce monde.

La nécessité qui le pressait ajoutait un nouveau mérite à son détachement ;

Les suggestions du besoin ne purent triompher de son désintéressement.

Que dis-je ? Le besoin pouvait-il inspirer le désir des biens de ce monde,

À celui sans lequel le monde ne serait jamais sorti du néant ?

MUHAMMAD est le prince des deux mondes, des hommes et des génies,
Le souverain des deux peuples, ceux qui parlent l'arabe et ceux qui parlent des langues différentes.

Il est notre prophète, qui nous prescrit ce que nous devons faire, et nous défend ce que nous devons éviter.
Il est le plus véridique de tous les hommes, soit qu'il affirme, soit qu'il nie.

Il est l'ami de Dieu ; il est celui dont l'intercession est l'unique fondement de notre espoir
Et notre ressource contre les dangers les plus affreux.

Il a appelé les mortels à la connaissance de Dieu, et quiconque s'attache à lui
S'attache à une corde qui n'est point sujette à se rompre.

Il a surpassé tous les autres prophètes par l'excellence de ses qualités extérieures et de ses qualités morales.
Aucun d'eux n'approche de lui en science ni en vertu.

Chacun d'eux sollicite de l'apôtre de Dieu une gorgée de la mer de sa science,
Ou une goutte des pluies abondantes de sa vertu.

Ils se tiennent près de lui dans le rang qui leur convient,
N'étant en comparaison de sa science, et au prix de sa sagesse, que ce qu'est un point ou un accent dans l'écriture.

C'est lui qui est parfait par les qualités de son cœur et par les grâces de sa personne.
Le créateur des âmes l'a choisi pour ami.

Il ne partage avec aucun autre ses qualités incomparables ;
Il possède toute entière et sans partage la substance même de l'excellence.

Laisse là ce que les chrétiens débitent faussement de leur prophète

Cela seul excepté [4], use d'une liberté sans bornes dans les éloges que tu donneras à Muhammad.

Vante autant qu'il te plaira l'excellence de sa nature,
Relève autant que tu le voudras l'éminence de ses mérites ;

Car l'excellence de l'apôtre de Dieu ne connaît point de bornes,
Et il n'est personne dont les paroles puissent dignement l'exprimer.

Si la grandeur de ses miracles répondait à l'éminence de son mérite,
La seule invocation de son nom rendrait la vie aux ossements depuis longtemps desséchés.

Par l'amour qu'il nous a porté, il n'a point voulu nous mettre à une épreuve dangereuse, en nous enseignant des choses auxquelles notre intelligence ne pût atteindre.

Nous n'avons éprouvé ni doute ni soupçon sur la vérité de sa doctrine.

Les hommes s'efforceraient en vain de comprendre l'excellence de ses qualités intérieures ;

Il n'en est aucun soit proche soit éloigné qui ne soit incapable d'y atteindre.

Tel le soleil vu de loin ne paraît pas dans sa véritable grandeur,
Et, regardé de près, éblouit la vue.

Et comment pourraient, en ce monde, atteindre à la connaissance parfaite de ce qu'est ce grand prophète,
Des mortels plongés dans le sommeil, qui se contentent des songes de leur imagination ?

Tout ce qu'on peut savoir de lui c'est qu'il est homme,
Et la plus excellente des créatures de Dieu.

Tous les miracles qu'ont faits les saints envoyés de Dieu,
N'étaient qu'une communication de la lumière de ce prophète.

Il est lui seul le soleil de l'excellence, les autres ne sont que les planètes qui dépendent de ce soleil,
Et qui réfléchissent ses rayons lumineux sur les mortels, au milieu des ténèbres.

Jusqu'à ce que ce soleil apparut dans l'univers
Et sa lumière éclaira les mondes et revivifia tous les peuples

Combien est digne d'admiration la figure de ce prophète, dont les charmes sont relevés par ses qualités intérieures,
Qui réunit toutes les grâces, qui a pour caractère distinctif la douceur et l'aménité de ses traits.

Il réunit à la beauté délicate d'une fleur, la grandeur majestueuse de la lune.
Sa générosité est vaste comme la mer, ses desseins sont grands et fermes comme le temps.

Lors même qu'il est seul, la majesté de son visage rend son aspect aussi redoutable à ceux qui le rencontrent,
Que s'il avait autour de lui une armée et de nombreuses cohortes.

On dirait que les organes qui produisent en lui la parole et le sourire,
Sont des perles cachées au fond de la nacre.

Aucun parfum n'égale l'odeur suave de la terre qui couvre ses os;
Heureux qui respire cette odeur, qui couvre cette terre de baisers!

L'instant même de sa naissance a fait connaître l'excellence de son origine.
Qu'ils sont précieux les premiers et les derniers moments de son existence !

En ce jour les Perses ont reconnu par des pronostics certains,
L'annonce des malheurs et de la vengeance qui allaient tomber sur eux.

Le portique de Chosroës renversé au milieu de la nuit annonça par sa chute la division

Qui allait ruiner la famille des souverains de cet empire, sans aucun espoir de réunion.

Le feu sacré, dans la douleur où le plongeait cet événement, vit s'éteindre sa flamme,
Et le fleuve, troublé par la frayeur, oublia sa source accoutumée.

Sava [5] s'affligea sur la disparition de ses eaux que la terre avait englouties,
Et celui qui venait y étancher sa soif s'en retourna, transporté de colère et d'indignation.

Il semblait qu'en ce jour la violence de l'affliction eût transporté au feu l'humidité naturelle à l'élément aqueux,
Et à l'eau l'ardeur desséchante du feu.

Alors les génies poussèrent des hurlements, des lumières éclatantes s'élevèrent et se répandirent dans l'atmosphère,
La vérité se manifesta par des signes muets et par des paroles.

Mais ils ont été aveugles et sourds [6] les impies : les annonces les plus claires des heureux événements qui allaient arriver,
Ils ne les ont point entendues ; les signes les plus éclatants des maux dont le ciel les menaçait, ils n'y ont point fait attention.

Après même que les peuples ont été avertis par leurs devins
Que leurs religions erronées allaient, être détruites ;

Après qu'ils ont vu dans les cieus des flammes se détacher et se précipiter en bas,
De même que sur la terre leurs idoles se renversaient.

Poursuivis par ces flammes, les démons prirent la fuite à l'envi les uns des autres,
Obligés d'abandonner la route céleste par laquelle la révélation se communique aux mortels.

A voir leur fuite précipitée, on eût dit, que c'étaient les guerriers de l'armée d'Abraha [7]

Ou les troupes infidèles mises en fuite par les cailloux que lancèrent sur elles les mains du Prophète à la journée de Badr [8]

Lorsque ces cailloux, après avoir chanté les louanges de Dieu dans ses mains, furent lancés contre l'ennemi,
Semblables à Jonas jeté hors des entrailles du monstre qui l'avait dévoré, après que, dans son sein, il avait invoqué le nom de Dieu.

A l'ordre de Muhammad, les arbres sont venus se prosterner devant lui ;
Sans pieds et portés seulement sur leur tige, ils s'avançaient vers le Prophète.

De même que le crayon trace sur le papier la ligne qui doit servir de règle à l'écrivain,
Ainsi leur tronc semblait en marchant décrire une ligne droite, sur laquelle leurs branches, en sillonnant la poussière, devaient tracer au milieu de la route une écriture merveilleuse.

Semblables dans leur obéissance à ce nuage officieux qui suivait l'apôtre de Dieu en quelque endroit qu'il portât ses pas,
Pour le défendre des feux du soleil dans la plus grande chaleur du jour.

J'en jure par la lune qui, à son ordre, se fendit en deux ; le prodige qui s'opéra alors sur cet astre,
Est pareil à celui qui s'était opéré sur le cœur du Prophète lorsque les anges l'avaient ouvert pour le purifier [9] et cette ressemblance est si parfaite que l'on peut légitimement l'assurer avec serment.

Les yeux des incrédules frappés d'aveuglement
N'ont point vu ce que la caverne renfermait de vertus et de mérites. [10]

La justice même et l'ami fidèle [11] étaient cachés dans la caverne sans que personne ne les aperçût,
Et les impies disaient : Assurément il n'y a personne dans cette caverne.

Ils ne s'imaginaient pas que des colombes voltigeassent autour de
la créature la plus excellente,
Et qu'une araignée la couvrit de sa toile.

La protection de Dieu lui a tenu lieu de la cotte de mailles la plus
épaisse,
Et de la forteresse la plus inaccessible.

Jamais, dans les injustices que j'ai éprouvées de la fortune, je n'ai
eu recours à l'assistance de Muhammad,
Que je n'aie trouvé en lui un patron dont la protection est
invincible.

Jamais je n'ai désiré recevoir de sa main aucun bien temporel pu
spirituel,
Que cette main, la plus excellente que l'on puisse baiser, ne m'ait
accordé quelque don de sa libéralité.

Ne fais aucune difficulté de reconnaître sa vision nocturne [12]
pour une véritable révélation ;
Car le cœur de ce Prophète ne dort pas, lors même que ses yeux
sont fermés par le sommeil.

Dès lors il avait atteint l'âge parfait pour la mission prophétique,
Et l'on ne doit lui refuser aucun des avantages qui conviennent à
l'âge parfait.

Ses prodiges évidents, personne ne les ignore
Sans eux la justice n'aurait pas été établi parmi les hommes

Combien de maladies a guéries le seul attouchement de sa main!
Combien de malheureux elle a délivrés des mains de la folie !

Vivifiée par l'efficacité de ses prières, l'année de la plus grande
sécheresse s'est distinguée au milieu des temps de disette,
Par une abondante fertilité, semblable à cette étoile blanche qui
brille sur le front d'un cheval, au milieu des crins noirs qui
l'environnent de toute part.

Les nuages l'ont fécondée par leurs eaux abondantes,

Et l'on eût dit que les vallées étaient devenues un bras de mer, ou des torrents échappés de leurs digues.

Laisse-moi, que je chante les oracles [13] de ce Prophète, ils ont paru ces oracles avec un éclat,
Pareil à celui que jettent, au milieu de la nuit et sur le sommet d'une montagne, les feux qu'allume une main généreuse pour attirer le voyageur dans sa demeure hospitalière.

La perle reçoit, il est vrai, quelque augmentation de beauté de la main habile qui l'emploie à former un collier ;
Mais lors même qu'elle n'est pas mise en œuvre, elle ne perd rien de son prix.

Pour moi je n'espère pas de pouvoir atteindre dans mes chants
L'excellence des vertus et des qualités naturelles de cet auguste envoyé du Très-Haut.

Ces oracles, oracles de la vérité, émanés du Dieu de miséricorde, ont été produits dans le temps;[14]
Mais en tant qu'ils sont un attribut de celui dont l'essence est éternelle, ils sont eux-mêmes aussi anciens que l'éternité,

Sans qu'on puisse leur assigner aucune époque ; ils nous instruisent cependant et de ce qui doit arriver au dernier jour,
Et des événements des siècles d'Âd [15] et d'Irem [16]

Ils sont un miracle toujours existant près de nous, bien supérieurs en cela aux miracles
Des autres prophètes dont l'existence n'a été que d'un instant.

Leur sens clair ne laisse aucun doute dont puissent abuser ceux qui se séparent de la vérité,
Et il n'est pas besoin d'arbitre pour fixer leur signification.

Jamais ils n'ont éprouvé d'attaque,
Que l'ennemi le plus envenimé n'ait abandonné le combat pour leur faire des propositions de paix.

Leur sublime éloquence repousse toutes les entreprises de
quiconque ose les attaquer,
Comme un homme jaloux repousse la main téméraire qui veut
attenter à l'honneur de ses femmes.

L'abondance des sens qu'ils renferment est pareille aux flots de la
mer ;
Ils surpassent en prix et en beauté les perles que recèle l'Océan.

Les merveilles qu'on y découvre ne sauraient être comptées ;
Quoiqu'on les relise souvent, jamais ils ne causent de dégoût.

Ils répandent la joie et la vie sur les yeux de quiconque les lit :
Ô toi qui jouis de ce bonheur, tu as saisi une corde qui est Dieu
même, garde-toi de la laisser échapper de tes mains.

Si tu les lis pour y trouver un refuge contre les ardeurs du feu de
l'enfer,
Les eaux fraîches du livre sacré éteindront les flammes infernales.

Ainsi le bassin du Prophète [17] blanchira le visage des pécheurs,
Fussent-ils noirs comme le charbon avant de se plonger dans ses
eaux.

Droits comme le pont Sirath [18] justes comme la balance dans
laquelle seront pesées les œuvres des mortels,
Eux seuls sont la règle et la source unique de toute justice parmi
les hommes.

Ne t'étonne pas que l'envieux méconnaisse leur mérite,
Agissant ainsi en insensé, quoiqu'il soit plein de discernement et
d'intelligence

Ne vois-tu pas que l'œil altéré méconnaît l'éclat du soleil,
Et que la bouche d'un malade ne reconnait plus la saveur de l'eau?

O toi, le plus excellent de tous ceux dont les indigents visitent la
cour [19]

Vers lequel ils se rendent en foule soit à pied, soit sur le dos d'un chameau dont les pieds impriment de profondes traces sur la poussière

Toi, le plus grand de tous les prodiges pour l'homme capable de réflexion,
Le plus précieux bienfait de la divinité pour quiconque sait le mettre à profit !

En une seule nuit tu as été transporté du sanctuaire de la Mecque au sanctuaire de Jérusalem
Ainsi la lune parcourt la voûte céleste au milieu des plus épaisses ténèbres.

Tu n'as cessé de t'élever jusqu'à ce que tu aies atteint un degré auquel nul mortel ne saurait prétendre
La longueur de deux arcs seulement te séparait de la divinité [20]

Tous les prophètes, tous les envoyés de Dieu ont reconnu ta supériorité ;
Ils t'ont cédé le pas, comme le serviteur se tient derrière son maître.

Entouré de cette vénérable cohorte parmi laquelle tu paraissais comme le porte-enseigne,
Tu as traversé l'espace des sept cieux,

Ne laissant devant toi aucune place plus proche de la divinité,
Au-dessus de toi aucun degré plus élevé que celui où tu es parvenu.

Tu as rendu tout autre rang vil et méprisable,
En comparaison de celui que tu occupais lorsque Dieu lui-même t'a appelé par ton nom, comme on appelle celui qui est distingué par son mérite,

Et qu'il t'a invité à venir jouir de l'union la plus inaccessible aux regards des mortels,
Et de la vue du secret le plus impénétrable.

Tu as réuni toute sorte de gloire en ta personne, sans la partager avec qui que ce soit.

Il n'est aucun lieu que tu n'aies traversé, sans y trouver de concurrent.

Sublime degré que celui auquel tu as été élevé !

Éminentes faveurs que celles dont tu as été comblé !

Disciples de l'islamisme, que notre sort est heureux !

Nous avons, dans la protection de Dieu même, une ferme colonne que rien ne peut renverser.

Celui qui nous a appelés au culte de Dieu a été déclaré par Dieu même le plus excellent des envoyés :

Nous sommes donc aussi le plus excellent de tous les peuples.

La seule nouvelle de sa mission a jeté l'épouvante dans le cœur de ses ennemis :

Tel un troupeau d'imbéciles brebis fuit en désordre au seul rugissement du lion.

Partout où il a repoussé leurs attaques, il les a laissés percés de ses lances et étendus sur le champ de bataille,

Comme la viande sur l'égal d'un boucher.

La fuite a été l'objet de leurs vœux,

Ils portaient envie à ceux dont les membres déchirés étaient enlevés en l'air par les aigles et les vautours.

Les jours et les nuits se succédaient et s'écoulaient sans que l'effroi dont ils étaient saisis leur permit d'en connaître le nombre,

À l'exception des mois sacrés où la guerre est suspendue [21]

La religion était pour eux comme un hôte importun descendu dans leur demeure,

Suivi d'une foule de braves tous altérés du sang de leurs ennemis,

Traînant après lui une mer de combattants montés sur d'agiles coursiers,

Une mer qui vomissait des flots de guerriers dont les rangs pressés
se choquaient et se heurtaient à l'envi,

Tous dociles à la voix de Dieu, tous animés par l'espoir de ses
récompenses,
Enflammés du désir d'extirper et d'anéantir l'impiété.

La religion musulmane qui était d'abord comme étrangère parmi
eux, et l'objet de leur mépris, est, pour ainsi dire,
Devenue par l'effet des armes victorieuses de ce grand Prophète,
leur proche parente, et le plus cher objet de leur amour.

Dieu a assuré pour toujours parmi eux le secours d'un père et les
soins attentifs d'un époux à cette religion auguste ;
Jamais elle n'a éprouvé le triste sort de l'orphelin, ou l'abandon du
veuvage.

Ces défenseurs de la religion ont été aussi fermes et aussi
inébranlables que des montagnes.
Demande à leurs adversaires ce qu'ils ont éprouvé de la part de ces
braves dans chacun des lieux qui ont été le théâtre de leur courage.

Interroge Honeïn, Badr et Ohod [22]
Ces lieux où les ennemis de la religion ont succombé à un fléau
mortel plus terrible que la peste.

Les glaives de ces soutiens de l'islamisme qui, avant le combat,
étaient d'une blancheur éclatante,
Sont sortis rouges de l'action, après s'être abreuvés dans la gorge
de leurs ennemis qu'ombrageait une épaisse forêt de cheveux.

Les flèches que distinguent des raies noires et dont Alkhatt [23]
A armé leurs mains, ont tracé une écriture profonde sur les corps
de leurs adversaires ;

Leurs lances, ces plumes meurtrières, n'ont laissé aucun corps
exempt de leurs atteintes ;
Aucune lettre n'est demeurée sans point diacritique [24]

Ces nobles combattants, hérissés de leurs armes, ont un caractère de piété qui les distingue de leurs ennemis :

Ainsi le rosier se distingue par ses épines, du bois de sélam qui n'est bon qu'à être la pâture du feu.

Les vents qui t'apportent leur odeur, sont les garants d'une victoire assurée :

Chacun de ces guerriers, au milieu des armes qui le couvrent, semble une fleur au milieu de son calice.

Fixés sur le dos de leurs coursiers ; ils y demeurent aussi immobiles qu'une plante qui a crû sur une colline :

C'est la fermeté de leur cœur qui les attache, et non la solidité de leurs sangles.

Leurs ennemis saisis d'effroi, perdent l'usage de la raison ;

Ils ne sont plus capables de distinguer un troupeau de faibles agneaux, d'un escadron de cavalerie.

Quiconque a pour appui l'assistance de l'apôtre de Dieu,

Réduira au silence les lions mêmes dans les marais qui leur servent de retraite.

Jamais vous ne verrez aucun de ses amis privé de la victoire,

Ni aucun de ses ennemis qui ne soit vaincu.

Il a assuré à son peuple, dans la forteresse de la religion, une demeure tranquille,

Comme le lion habite sans crainte avec ses lionceaux dans des marais inaccessibles.

Combien de disputeurs audacieux que, par le ministère de ce prophète,

Les paroles de Dieu ont terrassés ? Combien d'adversaires ont été subjugués par ses arguments victorieux ?

Te faut-il un autre prodige qu'une science si vaste dans un homme sans lettres,

Au milieu des siècles de l'ignorance, que tant de connaissances dans un orphelin ?

En lui offrant ce tribut de louanges, je me flatte d'obtenir la rémission des péchés

D'une vie passée dans les frivolités de la poésie et dans le service des grands.

Ces vaines occupations ont orné mon cou d'une félicité passagère
Dont les suites fâcheuses sont le sujet de mes justes alarmes : ainsi
l'on pare une brebis destinée à servir de victime.

En me livrant à ces frivoles amusements j'ai suivi la séduction de la jeunesse ;

Le crime et le repentir, voilà les fruits que j'en ai recueillis.

O mon âme ! Ton négoce t'a ruinée entièrement ;

Tu n'as pas su acheter les biens de la religion au prix des choses de ce monde.

Celui qui vend sa félicité future pour s'assurer un bonheur présent,
Fait un échange funeste, et souffre une perte incalculable.

Quand je commettrais une faute, je ne perdrais pas pour cela tous mes droits à la protection de ce prophète :

La corde à laquelle je me suis attaché, ne sera pas rompue sans ressource.

J'ai droit à le regarder comme mon patron, puisque je porte le nom de Muhammad ;

Et personne ne respecte plus que lui les droits de la clientèle.

Si, au jour de la résurrection, il ne me prend pas la main avec une bonté pleine de tendresse,

Tu pourras dire de moi que j'avais appuyé les pieds sur un lieu glissant ;

Mais loin de lui cette infidélité que quiconque a espéré en sa bonté, soit frustré de son espoir ;

Que celui qui a cherché un asile près, de lui, n'éprouve pas les effets de sa protection !

Depuis que mon esprit s'occupe de chanter ses louanges,

J'ai reconnu qu'il prend le soin le plus tendre de mon salut.

Jamais ses libéralités ne manquent d'enrichir la main de l'indigent :
Ainsi la pluie fait éclore les fleurs sur les collines.

Je ne désire point de recevoir de lui les biens frivoles de ce monde,
Pareils à ceux dont Harim, fils de Sénan, payait les vers que Zohaïr
chantait à sa louange [25]

O le plus excellent des êtres créés !
Quel autre que toi prendrai-je pour refuge en ce moment terrible,
commun à tous les mortels ?

Apôtre de Dieu, ta gloire ne sera point ternie par le secours que tu
m'accorderas,
Au jour où Dieu se manifestera sous le nom de vengeur :

Car ce monde et le monde futur sont des effets de ta libéralité,
Et tous les décrets tracés par la plume éternelle sur les tablettes du
Très-Haut, font partie de tes connaissances.

O mon âme, que la grandeur de tes fautes ne te jette pas dans le
désespoir ;
Les plus grands crimes sont, par rapport à la clémence divine,
comme les fautes les plus légères.

Au jour où le Seigneur distribuera ses miséricordes, sans doute il
daignera les proportionner aux péchés de ceux qui l'auront
offensé.

O mon Dieu ! Ne permets pas que je sois trompé dans mon
espérance ; ne permets pas que je sois déçu dans mes calculs !

Qu'en ce monde et en l'autre ta bonté se fasse sentir à ton esclave ;
Car tout courage l'abandonne aussitôt que les dangers le
menacent.

Ordonne aux nuées de tes faveurs de se répandre toujours avec
abondance sur ton prophète, et de verser sur lui sans interruption
leurs eaux salutaires,

Aussi longtemps que le souffle des zéphyrs agitera les rameaux du ban ; aussi longtemps que les conducteurs des chameaux charmeront leurs fatigues par des chansons.

Fais la même grâce à ses descendants, à ses compagnons, et à ceux qui leur ont succédé,
À ces hommes distingués par leur piété, leur pureté, leur science, et la noblesse de leurs sentiments.

Notes :

- [1] Voyez sur cet arbre les Oiseaux et les fleurs, p. 142 et suivants.
- [2] C'est-à-dire, j'aurais noirci sa chevelure, afin que la couleur de ses cheveux blancs n'ajoutât pas à l'indignité de ma conduite un nouveau degré de honte et d'opprobre.
- [3] C'est-à-dire de Muhammad. Le poème ne commence réellement qu'ici. Tout ce qui précède ne sert que d'introduction au véritable sujet.
- [4] C'est-à-dire: n'attribue point à Muhammad la divinité; mais à l'exception de cela, dis de lui tout ce que tu voudras.
- [5] Lac qui se dessécha, dit-on, à la naissance de Muhammad. Voyez la vie de Muhammad, par Savary, p. 4.
- [6] Allusion au verset 17 de la seconde sourate du Coran.
- [7] Voyez la traduction du Coran, par Savary, tome II, p. 402.
- [8] Voyez sur cette célèbre journée la vie de Muhammad, entête du Coran, traduit par Savary, p. 49 et suivants.
- [9] C'est-à-dire pour en ôter la concupiscence et la source du péché, ce que les Arabes nomment, la noirceur ou le grain du cœur.
- [10] Voyez à ce sujet la vie de Muhammad, par Savary, p. 42.
- [11] C'est-à-dire Muhammad et Abou-Bakr son beau-père.
- [12] Voyez sur le voyage nocturne de Muhammad, l'Exposition de la foi musulmane, p. 13.
- [13] C'est-à-dire les versets du Coran.
- [14] Voyez la traduction de Berkevi, p. 6.
- [15] Voyez le Coran, tome Ier, p. 216 et suiv.
- [16] Prince impie qui voulait s'attribuer la divinité. Muhammad en parle dans le Coran, au chap. 89. Voyez la Biblioth. or. au mot Iram.
- [17] Voyez l'Exposition de la foi musulmane, p. 19.
- [18] Voyez sur ce pont l'Exposition de la foi musulmane, p. 18.
- [19] C'est-à-dire le tombeau, ou « Le plus excellent de ceux à qui l'on peut demander des faveurs ».
- [20] Coran sur. LIII, v. 9.
- [21] Ces mois sont au nombre de quatre, ce sont muharram, redjeb, dzou'lkada et dzou'lhiddjeh, c'est-à-dire le 1er, le 5e, le 7e et le 12 e de l'année.
- [22] Lieux des victoires de Muhammad.
- [23] Voyez la Chrestomathie arabe, tom. II, p. 331.

[24] Allusion à l'écriture arabe dans laquelle la moitié environ des lettres a un ou plusieurs points que les grammairiens nomment diacritiques.

[25] Zohaïr est auteur d'une des sept Mu'allaqât, célèbres poèmes, ainsi nommés parce qu'ils avaient été attachés par honneur à la porte de la Kaaba. Voyez Zohari Carmen foribus templi Meccaniappensum, publié par M. Rosenmüller, à Leipzig, en 1792.

Traduction faite par le Baron Antoine-Isaac Silvestre de Sacy.